

comme une protestation extraordinairement concentrée et violente d'une masse d'étudiants contre un « abus » généralement mineur du pouvoir (seule possibilité réaliste, semble-t-il, de faire reculer un Etat connu pour son extraordinaire conservatisme).

En Pologne, au début de l'année 1968, le gouvernement décide d'interdire la pièce « Les aïeux » d'un des écrivains polonais les plus connus, Mickiewicz, parce qu'elle contient des répliques hautement subversives (et que malheureusement la salle applaudissait à tout rompre) du type « je hais la liberté dont Moscou me fait grâce ». Précisons que cette pièce date du XIX<sup>e</sup> siècle, époque où la Pologne se trouvait sous la botte tsariste. Cette interdiction (annoncée d'ailleurs un mois à l'avance dans la presse du Parti où on donnait la date de la dernière représentation ; était-ce une provocation ?) déclencha la colère des étudiants : il n'y a qu'à imaginer qu'on censure en France « Ruy Blas » parce que les représentations permettraient à la salle de manifester des tendances anti-gouvernementales...

En septembre 1967, en Tchécoslovaquie, ce fut un cortège d'étudiants, qui, bougie à la main criaient : « on veut la lumière ! » qui déclencha la répression, puis la contre-offensive. Il y avait au départ seulement une protestation contre le sous-entretien des Cités universitaires (pannes de lumière fréquentes).

En Yougoslavie, en juin 1968, l'occupation des locaux, un peu à l'image de la France, fut effectuée pour protester contre le fait qu'une pièce de théâtre ne serait jouée que pour un public privilégié, dans une petite salle.

Des étincelles donc, mais à chaque fois étrangement symboliques... La répression et surtout l'attitude de la radio, de la presse et des syndicats fait alors rapidement oublier l'étincelle et émergent deux thèmes :

— libérez nos camarades, démission des responsables de la répression...

— liberté d'information et d'expression, abolition de la censure...

De ce point de vue, il faut souligner que la façon dont *le Figaro* ou M. Marcellin ont rendu compte du mouvement étudiant français est un modèle d'objectivité si on la compare aux comptes rendus de la presse bureaucratique. Généralement « les agitateurs inspirés par l'étranger » étaient au premier plan de l'explication (version polonaise : les juifs) ; mais le plus comique est qu'on n'a pas hésité, dans la propagande destinée aux ouvriers, à présenter, en finesse, les étudiants comme des privilégiés et quelquefois même à suggérer que beaucoup sont « fils de bureaucrates »...

Si cette lutte pour la liberté d'expression et d'information, a pu prendre dans la conscience de beaucoup d'étudiants (surtout en Tchécoslovaquie) l'aspect *formel* d'une revendication petite-bourgeoise (référence à des catégories abstraites, idéalisation de la « liberté occidentale »), elle est loin d'être innocente. Elle l'est d'autant moins qu'elle se couple à une autre revendication explosive : le droit, réclamé d'abord pour les étudiants, de s'auto-organiser en tout indépendance. L'expérience de la Tchécoslovaquie prouve que l'exigence de pouvoir s'organiser en dehors des structures bureaucratiques déborde vite le seul milieu étudiant